

plus variées. Il considère sous tous les aspects, ces montagnes fameuses qui servent de limites si naturelles & si imposantes entre l'Espagne & la France, & fait dans plus d'un endroit, preuve de cette justesse d'esprit avec laquelle il a autrefois redressé les bévues de Coxe, voyageur qui a porté dans ses courses les préventions de sa secte & d'une fausse philosophie. Les descriptions qu'il fait des Pyrénées, sont pittoresques & pleines d'intérêt; & les observations qui en forment le résultat, sont souvent ingénieuses & solides. Mais quand il s'abandonne au goût des hypothèses, qu'il raisonne sur la formation des montagnes, des rocs, des vallées, la théorie de la terre enfin, on s'aperçoit qu'il n'a que des opinions d'emprunt & qu'il réussit mal à en faire un ensemble quelconque.

Ceux qui sont persuadés que les Pyrénées sont très-inférieures aux Alpes, que le Canigou, la plus haute de toutes, n'a que 1440 toises au-dessus du niveau de la mer (a), seront surpris de voir M. Ramond les élever jusqu'à 18 cents toises, & les égaler aux Alpes, à 600 toises près. Je crois sans peine qu'il se trompe, & que son erreur n'est pas petite en fait de mesure & de calcul. Si cependant je réfléchis sur la variété & la contradiction qui regne

(a) 15 Juillet 1782, p. 389. — 15 Juillet 1791, p. 403. — Dans le *Mémoire Apol.* de Cagliostro, ce M. Ramond est nommé *M. de Carbonnières*. J'ignore lequel des deux noms est le véritable.